



## EXPRESSION DE LA COULEUR ET DEGRÉ DE CODABILITÉ DANS DEUX LANGUES DU SÉNÉGAL : LE WOLOF ET GUJËHËR (PARLER NYUN)

Arame GOUDIABY

[aramegoudiaby@ucad.edu.sn](mailto:aramegoudiaby@ucad.edu.sn)

Mbacké DIAGNE

[mbdiagne@hotmail.com](mailto:mbdiagne@hotmail.com)

UCAD-CLAD, Dakar, Sénégal

### Abstract

This article shows how two peoples of different origins perceive and name colors: the Njɛhɛhɛr and the Wolof. The Njɛhɛhɛr (banyun) live in Casamance, the southern natural region of Senegal and is endangered. The Wolof are originally a people living in the Center-North area of Senegal, but who then spread throughout history the whole country, west to the Atlantic coast and to the south to the north bank of the Gambia River. Their language is the lingua franca of Senegal. Both the Njɛhɛhɛr (banyun) and the Wolof perceive colors and nuances with more significance from three basic colors: red, black and white. The fundamental status of these three colors is not perceived only in their degree of codability, but also, and above all, in the importance of the morphological and syntactic properties of the terms that designate them compared to other terms that designate the shades of color. This work has shown these aspects in a contrastive analysis that highlights the similarities and differences of the two languages in the field of color expression.

**Keywords:** denomination, color, codability, wolof, gujɛhɛr.

### Résumé

Cet article montre comment deux peuples de différentes origines perçoivent et nomment les couleurs: les Njɛhɛhɛr et les Wolof. Les Njɛhɛhɛr (banyun), eux, vivent en Casamance, région naturelle méridionale du Sénégal et est en voie de disparition. Les Wolof sont, à l'origine, un peuple vivant dans la zone Centre-Nord du Sénégal, mais qui ont ensuite essaimé, au fil de l'histoire, tout le pays, à l'ouest jusqu'à la côte atlantique et au sud jusqu'à la rive nord du Fleuve Gambie. Leur langue est la lingua franca du Sénégal. Les Njɛhɛhɛr (banyun) comme les Wolof perçoivent les couleurs et les nuances, avec plus de prégnance de trois couleurs fondamentales: le rouge, le noir et le blanc. Le statut fondamental de ces trois couleurs ne se perçoit pas uniquement dans leur degré de codabilité, mais aussi et surtout dans l'importance des propriétés morphologiques et syntaxiques des termes qui les désignent par rapport aux autres termes qui désignent les nuances de couleur. Ce travail a montré ces aspects dans une analyse contrastive qui met en exergue les similitudes et les différences des deux langues dans le domaine de l'expression des couleurs.

**Mots-clés :** dénomination, couleur, codabilité, wolof, gujɛhɛr.

## INTRODUCTION

Le wolof et le gujɛhɛr (un parler baynunk), dans le domaine de l'expression de la couleur, présentent certes, de fortes similitudes, mais comportent aussi des

différences fondamentales dictées par leurs origines géographiques et leur mode de vie.

Les Wolof sont, à l'origine, un peuple vivant dans la zone Centre-Nord du Sénégal, mais qui ont ensuite essaimé, au fil de l'histoire, tout le pays, à l'ouest jusqu'à la côte atlantique et au sud jusqu'à la rive nord du Fleuve Gambie. Comptant plus de 40 % de la population sénégalaise, Ils occupent cet ensemble géographique constitué principalement de savane et de plaine. Leur langue est dite sénégalaise, Atlantique Nord et est la lingua franca du Sénégal.

Les Banyun (ÑɛɛjɛɛHɛR), eux, vivent au Sud du Sénégal zone forestière, de la région naturelle de la Casamance, dans 06 villages de l'arrondissement de Niaguis, à 12°29'23'' de latitude Nord et 16°05'16'' de longitude ouest de Ziguinchor. Ils sont environ moins de 25 000 âmes dont la langue fait partie des langues du Sénégal oriental et de la Guinée-Bissau qui constituent le groupe D de la branche nord.

Ce présent travail met en parallèle les langues de ces deux communautés par rapport à la dénomination de la couleur. Après la première partie qui délimite les cadres théorique et méthodologique (cadre théorique, problématique, Revue de la littérature, hypothèses et objectifs et la méthodologie de recueil et d'analyse du corpus), une seconde partie fait l'analyse des données sur l'expression de la couleur et traite du degré de codabilité des termes employés dans les deux langues. Enfin, la troisième partie présente et discute les résultats auxquels l'étude a abouti.

## **1. Cadres théorique et méthodologique**

### **1.1. Cadre théorique**

L'étude se déroule dans une perspective de la relativité qui soutient que chaque peuple vit et perçoit le monde en général et les réalités qui le composent d'une manière particulière (Whorf, 1956). Ce vécu et cette vision particuliers sont les deux déterminants du processus de représentation que les peuples font de ce monde et des réalités ambiantes (Linneberg, 1953 : 67), (Rosch, 1969, cité par Fortis, 2010 : 3). Du vécu et de la vision naissent la structuration et les significations du monde que plusieurs peuples représentent par des différents symboles.

Cette position théorique relativiste sera combinée à celle universaliste qui avance qu'il y a dans toute activité humaine quelque chose d'universel. S'il y a très souvent de la diversité, il y a aussi parfois des aspects communs à tous les peuples du monde, à toutes les langues du monde.

## 1.2. *Problématique*

Sur la base de ces principes, nous tentons d'aborder la problématique de l'expression des couleurs à travers deux langues, le wolof et le gujɔ̀ɔ̀r qui appartiennent à deux sous-groupes linguistiques différents et dont les locuteurs sont originaires de différents terroirs tels qu'indiqués plus haut dans l'introduction.

Il s'agit d'identifier, dans une démarche contrastive, les similitudes et les différences entre les termes et expressions de couleur employés dans les deux langues et de définir les facteurs qui les déterminent.

De ce point de vue, plusieurs questions peuvent traverser l'esprit du chercheur qui tente de mettre face à face les expériences que ces deux communautés linguistiques issues d'environnements physiques et culturels différents ont de la couleur:

- ces deux peuples ont-ils les mêmes couleurs de base ?
- utilisent-ils les mêmes éléments de la nature pour nommer les nuances de couleurs ?
- quelles similitudes et différences peut-on noter dans la codabilité des termes de couleur entre ces deux langues?

## 1.3. *Revue de la littérature*

L'expression de la couleur est un thème qui n'est pas encore largement abordé dans la description des langues parlées au Sénégal. À l'exception de Diagne (2017 et 2020) sur le wolof (langue sénégalaise) et le bayot (sous-groupe joola au sud du Sénégal), l'étude de l'expression de la couleur est totalement absente dans les travaux sur les langues du pays. Dans ses travaux, Diagne a analysé les différentes stratégies linguistiques que les locuteurs du bayot et du wolof mettent en œuvre pour nommer les couleurs. À part les différences au niveau de l'encodage par le biais de certaines catégories grammaticales employées et leur comportement (verbe, nom, adjectif), il a montré que le wolof et le bayot fonctionnent fondamentalement de la même manière quant à l'expression de la couleur. En réalité, ces deux langues partagent trois stratégies de codage de ce phénomène: la dénomination de trois couleurs fondamentales selon le degré de codabilité des termes utilisés, l'usage des éléments de l'environnement pour exprimer les nuances de couleur et l'emprunt auprès des langues en contact avec les deux langues ciblées. Pour nous informer et nous préparer davantage à la résolution de notre problématique, nous avons pris connaissance de certains travaux théoriques plus généraux, ou faits sur d'autres peuples: Dubois et Canace (2012) sur la sémiotique des couleurs, Pastoureau (2007) avec son dictionnaire des couleurs et Tornay (1973 et 1979) sur comment voir et nommer les couleurs et son travail sur

les Nyangatom du Sud-Ouest éthiopien. Cette brève revue de la littérature nous a pourtant permis de fixer des objectifs et d'énoncer quelques hypothèses d'étude.

#### **1.4. Objectifs et hypothèses**

Notre objectif consiste à identifier de manière précise les différences et similitudes, sur la base de l'analyse des aspects morphologiques et syntaxiques des termes et expressions employés par les locuteurs respectifs des deux langues. Nous cherchons aussi à préciser les facteurs qui déterminent ces similitudes et différences.

Nous avançons à priori que :

- les deux langues ont le même nombre de termes de couleur de base suivant une tendance commune aux langues appartenant au même groupe atlantique ;
- les différences dans l'expression se situent au niveau des nuances de couleur et elles sont dues à la différence des environnements surtout physiques dans lesquels baignent originellement les deux communautés de locuteurs ;
- dans toutes les deux langues, les termes de base sont d'un degré de codabilité supérieur à celui des termes exprimant les nuances de couleur.

#### **1.5. Méthodologie de recueil et d'analyse des données**

La méthodologie utilisée ici est celle qui permet au chercheur d'être à l'aise dans une approche descriptive et contrastive. Elle comprend les étapes suivantes :

- recueil de données test dans notre propre corpus, mais aussi quelques éléments nouveaux auprès de quelques informateurs à Dakar ;
- la base fondamentale des données est tirée du milieu d'origine de chaque langue ;
- utilisation d'un questionnaire pour la traduction (Fr/gujëhër ; Fr/wolof);
- discussions spontanées ;
- commentaire d'images et de situations concrètes ;
- utilisation de tableaux de contraste des résultats d'analyse dans les deux langues.

## **2. Analyse de l'expression de la couleur dans les deux langues**

### **2.1. Quelques propriétés typologiques du wolof et du gujëhër**

La structuration des unités linguistiques en wolof et en gujëhër s'effectue selon des mécanismes qui les différencient morphologiquement aux langues indo-européennes. Parmi ces mécanismes, on peut citer :



- (4) monfõndi munsiddi mu buni  
 mo-n-fõndi mu-n-sidd-i mu bun-i  
 CL-POST- CL-POST-être grand-DEMêtre bon-  
 rônier PAS.PONC PAS.PONC  
 « Ces grands rôniers sont beaux. »

**En wolof:**

- (5) nit ki ku baax ki  
 nit k-i k-u baax k-i  
 personne CLK-CLK-CONN être bon CLK-  
 DEIC DEIC  
 « La personne qui est bien »

- (6) benteñe gu rafet gi  
 Benteñe g-u rafet g-i  
 fromager CLg- être beau CLg-  
 CONN DEIC  
 « Le fromager qui est beau »

- (7) muus mu weex mi  
 muus m-u weex m-i  
 chat CLm - être blanc CLm-DEIC  
 CONN  
 « Le chat qui est blanc »

- (8) fas wi ma war wu weex la  
 fas w-i ma war w-u weex la  
 Cheval CLw- 1SG CLw - être blanc  
 DEIC enfourcher CONN O.3SG  
 « Le cheval que j'ai enfourché est blanc »

La dénomination de la couleur dans ces langues n'échappe pas à cet accord en classe. Les deux langues ont des comportements différents quand il s'agit de dénommer les couleurs. Notons tout d'abord qu'elles ont des termes spécifiques pour les trois couleurs fondamentales que sont le rouge, le noir et le blanc. Cependant, à l'expression de ces trois couleurs fondamentales, ces termes ne fonctionnent pas grammaticalement de la même manière en gujæhær et en wolof.

En gujæhær, sur le plan morphologique, les trois termes en citation sont des nominaux rangés dans la classe nominale *bu-* (Cf. exemples 9, 10 et 11 ci-dessous).

Contrairement au wolof qui, en citation, ne classe ces trois termes de couleurs dans aucune catégorie grammaticale précise.

À priori, on ne peut pas affirmer en wolof que *xonq* "rouge", *ñuul* « noir » et *weex* « blanc » sont des noms ou des verbes. C'est lorsqu'ils sont actualisés dans un énoncé que l'on peut déterminer s'ils fonctionnent comme des verbes ou des noms. Tant qu'ils ne sont pas donc employés dans une construction, ces trois termes de couleurs ne peuvent pas être affectés d'une marque de classe nominale.

Une première différence donc entre le wolof et le gujËhËr est que les termes des trois couleurs de base en citation sont sans aucun doute pour le gujËhËr des noms parce que affectés de préfixe de classe alors qu'en wolof on ne peut pas être affirmatif quant à leur catégorie grammaticale d'appartenance parce qu'ils sont non affectés de marques de classes nominales (cf. exemples 12, 16, 20 pour le wolof comparés à 9, 10, 11 pour le gujËhËr).

Une seconde différence se situe au niveau de la dérivation nominale par changement de classificateur ou par suffixation. En wolof, contrairement au gujËhËr, le rajout de tel ou tel autre classificateur pour le défini comme pour l'indéfini change le sens du terme de la couleur (cf. exemple 13 et 14) *xonq* ne signifie plus « rouge » quand il est précédé ou suivi de marques de classe différentes.

### Exemples :

#### En gujËhËr

(9) Buceen  
bu-ceen  
CL-rouge  
«« rouge »»

(10) burehiiy  
bu-rèhiiy  
CL-noir  
« noir »

(11) bufer  
bu-fèr  
CL-blanc  
« blanc »

#### En Wolof

(12) Xonq

(13) am xonq

Xonq Blanc « blanc »		a-m xonq VA-CLm rouge « une couleuvre»
(14) xonq mi xonq m-i rouge CLm- DEIC « la couleuvre »		(15) xonqaay bi xonq-aay b-i rouge-DERV CLb-DEIC « la rougeur »
(16) Ñuul Ñuul Noir « noir »		(17) *ag ñuul *a-g ñuul VA-CLg noir « ? »
(18) *ñuul gi *ñuul g-i noir CLg- DEIC « ? »		(19) ñuulaay gi ñuul-aay g-i noir-DERV CLg- DEIC « la noirceur »
(20) Weex Weex Blanc « blanc »		(21) *ab weex *a-b weex VA-CLb blanc « ? »
(22) *weex bi *weex b-i blanc CLb- DEIC « ? »		(23) weexaay bi weex-aay b-i blanc-DERV CLb-DEIC « la blancheur »

Même en wolof, les deux autres termes de couleurs de base (*ñuul* «noir » et *weex* « blanc »), même actualisés, n'acceptent pas de prendre les marques de classe sans au préalable une suffixation d'un dérivatif qui module leur sens (cf. exemples 19 et 23).

### 2.3. Couleurs et morphologie verbale

Les langues négro-africaines en général et surtout celles dites atlantiques sont des langues verbalisantes. La plupart de leurs lexèmes peuvent fonctionner comme des verbes ; il suffit juste de leur affixer un morphème dit verbalisant Daff (2011,



pp. 38-42). C'est le cas des termes désignant des couleurs comme nous l'avons évoqué plus haut (Cf. 2.1).

En wolof comme en gujËhËr les lexèmes désignant les trois couleurs de base peuvent jouer la fonction de verbe en s'entourant de marques de temps, aspect, mode et de personne. Cependant en gujËhËr, en plus de cette fonction verbale, les termes de couleurs peuvent se comporter comme des adjectifs qualificatifs sur le plan morphologique et sémantique.

Les lexèmes de couleurs sont employés comme des adjectifs qui caractérisent le nom et s'accordent avec lui en classe et en nombre. Ils ne prennent pas les marques de personne, de temps, d'aspect et de mode.

Contrairement au gujËhËr, le wolof ne fait pas des termes de couleurs de véritables adjectifs qualificatifs (c'est le cas avec tous les termes qualifiants dans cette langue). Il en fait les termes d'une structure à valeur relative ou des verbes qui intègrent le système de conjugaison wolof en prenant les marques de personne, temps, aspect et mode.

Dans l'exemple 29, même si *xonq* renseigne sur les caractéristiques de *mbub* et même s'il intègre la définitude de *mbub*, parce que couvert grammaticalement et structurellement par *bi* qui détermine *mbub*, il n'est pas un adjectif parce que relié au nom qu'il qualifie par un connecteur relativisant *u* qui, suffixé à la consonne de classe, donne une entité à valeur relative sujet de *xonq*.

Les termes de couleurs ne sont donc pas employés en wolof comme des adjectifs mais comme des verbes. On peut dire dans ce cas que cette langue est plus verbalisante que le gujËhËr.

### Exemples :

#### En gujËhËr

(24) goyaah guceeni  
 gɔ-yaah      gu-ceen-i  
 CL-              CL-rouge- AZN  
 vêtement  
 «un vêtement qui (est) rouge »/ « un vêtement de couleur rouge »

(25) goyaah gu yiikɛni guceeni  
 gɔ-yaah      gu yiik-ɛn-i                      gu-ceen-i  
 CL-              DEM              avoir-CAUS- CL-rouge- AZN  
 vêtement      PAS.PONC  
 «un vêtement qui (est) rouge »/ « un vêtement de couleur rouge »

(26) goñaañaal guceeni  
gu-ñaañaal gu-ceen-i  
CL- CL-rouge- AZN  
vêtement  
« Le bic (qui est) rouge »

(27) Musa funguli  
Musa fungul-i  
Moussa avoir la peau blanche-PAS.PONC  
« Moussa a la peau couverte de poudre blanche/ a la peau sèche »

### En Wolof

(28) mbub mu xonq  
Mbub m-u xonq  
Vêtement CLm-CONN rouge  
« un vêtement qui (est) rouge »/ « un vêtement de couleur rouge »

(29) mbub mu xonq mi  
Mbub m-u xonq m-i  
Vêtement CLm- rouge CLm-DEIC  
CONN  
« le vêtement qui (est) rouge »/ « le vêtement de couleur rouge »

(30) bik bu xonq bi  
bik b-u xonq b-i  
bic CLb- rouge CLb-DEIC  
CONN  
« Le bic (qui est) rouge »

(31) Musa weex na  
Musa weex na  
Moussa blanc TAM.3SG  
« Moussa à la peau couverte de poudre blanche/ à la peau sèche »

À l'exception de cette différence dans l'emploi adjectival, le gujɛɛher et le wolof utilisent de la même manière les termes des couleurs comme des verbes. Le cas échéant, ils prennent les marques de personne, de temps, d'aspect et de mode (cf. exemples 32 à 41, ci-dessous).

### En gujæher

- (32) Mosa funḡuli yeet  
Mosa funḡul-i yeet  
Moussa avoir la peau blanche- PAS.ANT  
PAS.PONC  
« Moussa avait la peau couverte de poudre blanche/ avait la peau sèche »
- (33) afeɾɪ  
a-feɾ-i  
3SG-blanc-  
PAS.PONC  
« Il est blanc »
- (34) ɸyikko afeɾ  
ɸ-yikk-o a-feɾ  
3SG-prendre- CL-blanc  
FUT  
« Il prendra la couleur blanche »
- (35) ɸguyi boɾahiiy  
ɸ-guy-i bo-rahiiy  
3SG-prendre- CL-noir  
FUT  
« Il se noircit »
- (36) ɸceenoceen  
ɸ-ceen-o-ceen  
3SG-rouge-PONC-rouge  
« Il rougit »

### Wolof

- (37) Musa weexoon na  
Musa weex-oon na  
Moussa blanc-passé TAM.3SG  
« Moussa avait la peau couverte de poudre blanche/ avait la peau sèche »
- (38) dafa weex  
dafa weex  
TAM.3SG blanc

« Il est blanc »

(39) dina weex  
dina weex  
TAM.3SG blanc  
«Il prendra la couleur blanche »

(40) mi ngi ñuul si  
mi ngi ñuul si  
3SG INACC.PRT noir CENTF  
« Il se noircit »

(41) mi ngi xonq si  
mi ngi xonq si  
3SG INACC.PRT rouge  
CENTF  
« Il rougit »

#### 2.4. Couleurs et genre humain

Dans les deux langues, l'humain n'a pas le même traitement. Chez les Banyun, il y a deux façons de désigner la couleur de peau blanche par rapport à l'origine de la personne. S'il s'agit d'une personne d'origine européenne, ils la désignent de blanc 'ofer' « la blanche », lorsque c'est une personne d'origine africaine, ils la désignent de rouge 'uceeni' « la rouge ». C'est la même couleur qui est utilisée quand la personne se dépigmente 'buceeni' « rouge ».

Par contre, les wolof désignent l'homme blanc de *nit ku weex* « une personne blanche », ou de *tubaab bu xonq* « un homme blanc ». Ce dernier exemple montre que la charge culturelle intervient dans la décision des termes de couleur qui non pas de lien logique avec leur sens premier ; xonq qui est le terme employé pour désigner la couleur rouge est aussi utilisé au sens de blanc.

Le wolof et le gujæhær distinguent la peau blanche du teint clair des hommes de couleur (cf. exemples 42 à 44 ci-dessous ; a pour le wolof et b pour le gujæhær). Il est de teint clair est exprimé en wolof et en gujæhær à des degrés divers et avec différents termes:

(42) a. dafa xeereer  
dafa xeereer  
TAMP être-de-teint\_un\_peu\_clair  
« Il est de teint un peu clair »

- b. *ɛjikki arɪn ama fudɔkaayanɪ ɛ-tileet*  
*ɛ-jikk-i a-rɪn ama fudɔkaay-an-ɪ ɛ-tileet*  
 3SG-avoir CL- DE teint ni rouge ni CL-être  
 PAS.PONC corps M blanc- CAUS- petit  
 PAS.PONC

« Il est de teint un peu clair »

- (43) a. *dafa xees*  
*dafa xees*  
 TAMP teint\_clair  
 « Il est de teint clair »

- b. *ɛjikki arɪn aɲaɲɪ*  
*ɛ-jikk-i a-rɪn a-ɲaɲ-ɪ*  
 3SG-avoir - CL- CL-clair-  
 PAS.PONC corps AZN  
 « Il est de teint clair »

- (44) a. *dafa xees pecc*  
*dafa xees pecc*  
 TAMP teint\_clair INTSIF  
 « Il est de teint très clair »

- b. *ɛjikki arɪn aɲaɲɪ dɔddo*  
*ɛ-jikk-i a-rɪn a-ɲaɲ-ɪ dɔddo*  
 3SG-avoir - CL- CL-clair- très  
 PAS.PONC corps AZN  
 « Il est de teint très clair »

## 2.5. *Du degré de codabilité des couleurs en wolof et en gujëër*

La dénomination de la couleur permet de mesurer le dynamisme de la langue et l'expérience en matière de perception des locuteurs de la langue. Ce dynamisme et cette expérience chromatique des locuteurs sont reflétés par la codabilité des couleurs dans la langue.

La codabilité d'une couleur est définie par un éventail de mesures: la longueur du nom (plus le nom est court, plus la couleur est censée être codable); le temps mis par

la dénomination; le degré d'accord inter et intra-subjectif sur le nom approprié (Linneberg, (1953) cité par Fortis (2010).

✓ **Longueur du nom**

Pour le wolof comme pour le gujËhËr, les noms des trois couleurs de base (rouge, noir et blanc) sont tous des termes courts et spécifiques à la langue (exemples 45, 46 et 47). La propriété de longueur pour qu'elle soit une caractéristique pertinente pour la manifestation de la codabilité d'une notion doit être complétée par la notion de propriété comprise au sens que le terme ne désigne que la couleur et est interne à la langue, n'est pas un emprunt.

Le terme gujËhËr, *bɔniw* et celui du wolof *mboq* qui désignent le jaune sont très courts, mais ne sont pas du même ordre de codabilité que les trois termes de base des deux langues (gujËhËr : *borahiyy*, *buceen*, *bofer* et wolof : *ñuul*, *xonq*, *weex*). *bɔniw* et *mboq* sont des termes qui ne sont pas à l'origine des noms de couleurs. *bɔniw* vient de *ɔniw* « arbre du néré » et *mboq* en wolof un fruit ou une plante céréalière (le maïs). Leur élection à la dénomination des couleurs dans ces deux langues est un glissement de sens qui renchérit leur polysémie.

Dans l'expression des nuances de couleurs qui comprennent celles qui ne sont pas fondamentales dans la langue, les Wolof procède par la stratégie la plus facile, celle de l'emprunt (cf. exemples des lignes 48 et 49 dans le tableau ci-dessous).

*Bulo* et *wert* en wolof sont des intégrations phonologiques de bleu et de vert empruntés au français. Comme la langue wolof, la langue nyun fait un emprunt au français pour la couleur bleu en l'intégrant dans son système phonologique '*bubulɛ*' (cf. ligne 50). Pour le reste des couleurs non fondamentales, elle préfère recourir à son environnement immédiat (cf. exemples lignes 48, 49, 50, 51, 53, 54) ou à des paraphrases (cf. ligne 52). Dans l'impossibilité de recourir à l'emprunt pour plus de codabilité des termes, les langues wolof et nyun préfèrent puiser dans ces propres ressources lexicales pour former les termes appropriés. C'est le cas de l'exemple sur la ligne 51 où gris est exprimé par un terme composé de deux mots wolof *dóom* « cendre » et *taal* « feu » et le gujËhËr emploie le mot pour cendre '*bɔdɔnt*'.

Couleur	gujËhËr	wolof
(45) "noir"	<i>burehiyy</i>	<i>ñuul</i>
(46) "rouge"	<i>buceen</i>	<i>xonq</i>
(47) "blanc"	<i>bofer</i>	<i>weex</i>
(48) "rougeâtre"	<i>bofodukaay</i> (ni rouge, ni blanc)	<i>xall</i>

(49)	“jaune”	<i>bɔniɾw</i>	<i>mboq</i> “maïs”
(50)	“bleu”	<i>bubulɛ</i>	<i>bulo</i> “emprunt”
(51)	“gris”	<i>bɔdɔnt</i>	dóom-taal
(52)	“vert”	<i>bɔfukk/ bɔhalaŋk</i> « ce n’est pas mûr »	<i>wert</i>
(53)	“orange”	<i>bɔliimɔ</i>	<i>soraas</i>
(54)	“marron”	<i>bɔsiɾwɔn</i> (ni rouge, ni noir)	<i>sokolaa / maroo</i>

### 3. Discussion des résultats de l’analyse

Les Wolof comme les Banyun perçoivent les couleurs et leurs nuances avec plus de prégnance de trois couleurs : le rouge, le noir et le blanc. Le statut fondamental de ces trois couleurs ne se perçoit pas uniquement dans leur degré de codabilité, mais aussi et surtout dans l’importance des propriétés morphologiques et syntaxiques des termes qui les désignent.

Plusieurs similitudes sont notées entre les deux langues allant du nombre de couleurs basiques désignées par des termes spécifiques aux langues, à la catégorisation grammaticale des termes qui peuvent jouer tous le rôle de verbe. Cela prouve aussi le caractère verbalisant de ces deux langues, même si elles le font à des degrés différents. Le wolof est plus verbalisant que le gujæhær.

Cependant, plusieurs différences ont été notées dans le fonctionnement morphologique et lexical des deux langues. On peut en citer les cas suivants :

- l’emploi adjectival des termes de couleur en gujæhær et non en wolof;
- l’absence en wolof de marquage morphologique de catégorie grammaticale des termes de couleur lorsqu’ils sont utilisés en citation alors que le gujæhær, dans ce cas, leur adjoint une marque de classe nominale et d’un suffixe d’adjectivation pour certains.

Ces différences bien qu’assez nombreuses ne se situent que sur le plan de l’encodage linguistique et ne doivent pas cacher les stratégies fondamentales retrouvées dans les deux langues qui semblent universelles pour les langues du groupe atlantique.

La première stratégie à retenir comme un trait typologique commun est la prégnance de trois de couleurs (rouge, noir et blanc) dites couleurs de base. Ce trait avait déjà été relevé dans une étude antérieure à celle-ci (Diagne, 2017) qui a comparé le wolof à la langue bayot (sous-groupe joola).

La seconde stratégie commune est que toutes les deux langues recourent aux éléments du milieu environnant surtout physique pour exprimer les nuances entre les couleurs autres que celles qui sont basiques (rouge, noir, blanc).

En plus de ces deux stratégies qui se présentent comme des traits typologiques, nous ne devons pas manquer de noter que le wolof et le gujËhËr, à l'instar de toutes les langues du monde, recourt à l'emprunt auprès des langues avec lesquelles ils sont en contact. Et à ce niveau, l'emprunt le plus constant et le plus partagé entre les langues parlées au Sénégal est le mot « bleu » pris du français.

## CONCLUSION

En définitive, de cette étude on peut retenir l'application des critères de codabilité tels que définis dans ce travail, le wolof et gujËhËr présentent plusieurs différences sur le plan de l'encodage linguistique des couleurs. Ces différences se situent d'abord dans les domaines de la catégorisation grammaticale des termes de couleurs de base (noms, verbes, adjectifs) et, ensuite, dans la dénomination des nuances de couleurs qui s'effectue par le biais des éléments du milieu de vie de leurs locuteurs respectifs.

Cependant, elles partagent trois stratégies dans l'expression des couleurs : la perception de trois couleurs de base (rouge, noir et blanc), le recours aux éléments du milieu environnant et l'emprunt.

Cette étude s'est limitée aux aspects grammaticaux. Toutefois, elle aurait pu être encore plus enrichissante, si elle avait aussi couvert les aspects sociolinguistiques, ethnolinguistiques et psycholinguistiques pour contraster les différences de perception et les réalités socioculturelles qui déterminent la dénomination de la couleur.

## ABREVIATIONS

ANT	Antériorité
ATR	Advanced Tongue Root
AZN	Adjectivisation
CAUS	Causatif
CENTF	Centrifuge
CL	Classe nominale
CONN	Connecteur
DEIC	Déictique
DEM	Démonstratif
DERV	Dérivatif
FUT	Futur



INACC	Inaccompli
INTSIF	Intensificateur
SG	Singulier
PAS	Passé
PONC	Ponctuel
PRT	Présent
TAM	Temps Aspect Mode
TAMP	Temps Aspect Mode Personnel
VA	Voyelle d'appui

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Daff, M. (2011). Esquisse pour une démarche méthodologique de didactique convergente dans l'enseignement bilingue en francophonie africaine : cas du partenariat didactique Français /Wolof au Sénégal. *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, n°18 juillet, Laboratoire LiDiFra - Université de Rouen, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>.
- Diagne, Mb. (2020). Langue, territorialité et perception de la couleur chez les wolof. In *Jeux et Enjeux de la Catégorisation : Entre dénomination, discours social et développement, Actes du colloque international du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké 10, 11, 12 avril 2019*. Paris : L'Harmattan.
- Diagne, Mb. (2017). Langue et dénomination de la couleur : analyse croisée dans deux langues du Sénégal, le bayot et le wolof. *Sciences & Techniques du Langage, Revue du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar*, 13, 6-19.
- Diagne, Mb. (2015). Classes nominales en bayot kugere. Edited by Creissels, D. & Pozdniakov, K. In *Les classes nominales dans les langues atlantiques, series: Grammatical analyses of African Languages, Volume 49*, edited by Wilhelm j.g. Möhlig, Bernd Heine. Cologne: Rudiger Köppe Verlag.
- Diagne, Mb. (2012). Fonctions dérivatives des marqueurs de classe nominale en bayot-kugere. In *Revue Electronique Internationale de Sciences du Langage, Sudlangues*, N° 17, Juin, 23 p, <http://www.sudlangues.sn/>
- Diagne, Mb. (2011). *Description du bayot, langue atlantique, groupe bak, sous groupe joola. Phonologie, Morphologie, Syntaxe*. Leipzig, Editons Universitaires Europeennes, ISBN N°978-613-1-56458-1, 311 p.
- Dubois, D. et Canace, C., (2012). Vers une sémiotique du sensible : Des couleurs en discours et en pratiques, In: *Histoire Épistémologie Langage*, tome 34, fascicule 1, 2012. *La linguistique cognitive : histoire et épistémologie*. (pp. 63-95). doi:

10.3406/hel.2012.3237.[http://www.persee.fr/doc/hel\\_07508069\\_2012\\_num\\_34\\_1\\_3237](http://www.persee.fr/doc/hel_07508069_2012_num_34_1_3237)

- Fortis, J. M. (2010). De l'hypothèse de Sapir-Whorf au prototype : sources et genèse de la théorie d'Eleanor Rosch. *Corela, Cognition, Représentation, langage*, 8 (2), pages ??
- Goudiaby, A. (2017). Harmonie vocalique ATR et étude acoustique des voyelles de gujèèr, langue atlantique parlée au sud du Sénégal. *Cahiers d'Etudes Linguistiques (CEL)*, 13, pages ?
- Goudiaby, A. (2016). *Éléments de grammaire du gújááhár, parler bainounck de Niaguis (Casamance)*, Thèse de doctorat unique, Dakar : Université Cheikh Anta Diop de Dakar,
- Linneberg, E. H. (1953). Cognition. *Ethnolinguistics Language* 29(4) : 463-471
- Pastoureau, M. (2007). *Dictionnaire des couleurs de notre temps : symbolique et société*. Paris, Christine Bonneton.
- Tornay, S. (1973). Langage et perception : la dénomination des couleurs chez les Nyangatom du Sud-Ouest éthiopien. *L'homme*, 13(4), 66-94. DOI : 03406/hom.1973.367381.
- Tornay, S. (1979). Voir et nommer les couleurs. *Journal des africanistes*, 49(1) 192-193.
- Whorf, B. L. (1956). *Language, Thought, and Reality*, Cambridge (Mass.): The M.I.T. Press